

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

L'Espéranto et la C.E.L.

Il est un fait aujourd'hui reconnu : c'est que les langues nationales ne conviennent pas pour les échanges scolaires internationaux à l'école primaire. C'est ce qui fait que l'intérêt se porte de plus en plus vers l'Espéranto.

Notre camarade Canet, nouveau venu à l'Espéranto, mais aussi actif sur ce terrain que sur les autres, a déjà, au bout d'un an, obtenu des résultats très intéressants quant à la correspondance scolaire internationale; et je suis sûr qu'il n'a pas à regretter le petit peu de temps qu'il a consacré à l'étude de la langue.

D'autres camarades m'écrivent souvent pour leur trouver des correspondants. J'ai déjà eu l'occasion de dire qu'il y a disproportion entre les demandeurs et les collègues étrangers qui acceptent la correspondance scolaire dans leur classe, car elle ne répond pas à un besoin, chez eux, comme chez les camarades français accoutumés, — et « mordus » — par les échanges sur le terrain national.

De là, l'impérieuse nécessité de développer la C.E.L. à l'étranger.

Nous pouvons déjà assurer nos camarades qu'il y a eu quelques progrès de faits, et c'est avec une certaine fierté que nous annonçons que le premier journal C.E.L. hollandais, dans une classe primaire, est l'œuvre de notre camarade Geurts. EDAM, espérantiste de vieille date, et acquis aux échanges interscolaires. Son journal est absolument parfait du point de vue présentation et contribuera, c'est certain, à faire valoir les mérites de l'imprimerie à l'école.

Nous donnerons, la prochaine fois, la traduction de l'article enthousiaste qu'il a écrit dans la « Juna Vive » sur ses premiers essais. Sa conversion à l'imprimerie est en partie due à Meijer, notre délégué hollandais au congrès d'Angers. (Lui-même n'attendait que les fonds pour commencer). Les efforts de ces camarades espérantistes, joints à ceux de Lange, professeur de français à Amsterdam, seront probablement déterminants pour l'avenir de la C.E.L. en Hollande.

Aussi nous voulons toujours faire mieux. Cette année, c'est un espérantiste suédois que, par notre effort coopératif, nous allons pouvoir faire venir. Peut-être même en viendra-t-il deux. Nous avons pu jeter quelques bases dans ce pays et déclencher une sympathie, puis une curiosité à l'égard de notre mouvement; et nous avons l'impression que dans ce pays également, il y aura bientôt un mouvement Freinet.

Alors — mais seulement alors —, la cor-

respondance internationale se développera de façon satisfaisante, et tous les besoins pourront être satisfaits.

LENTAIGNE,
Balaruc-les-Bains (Hérault).

P.S. — 1° Je serais très reconnaissant aux esperantistes devant participer au congrès de Nancy, de m'en avertir. Votre nom au dos d'une carte postale, sans plus. Merci.

2° Je voudrais aussi que ceux qui ont pratiqué la correspondance internationale m'envoient un bref compte rendu d'activité.

COURRIER DES VOYAGES SCOLAIRES

La demande suivante n'intéresse que deux départements et devrait paraître, non dans « L'Éducateur », mais dans un organe de liaison des imprimeurs de ces deux départements, d'où l'utilité d'une « Gerbe » départementale et d'un responsable des échanges interscolaires par département.

En 1948, nous, mes élèves et moi avons visité l'école correspondante d'Yport et admiré la mer.

En 1949, nous avons été reçus par l'école correspondante de La Combe et connu les Vosges.

En 1950, nous rencontrerons dans le Massif Central deux écoles correspondantes.

En 1951, nous visiterons Paris plusieurs jours.

En 1952, je rêve de visiter Chamonix et la haute montagne.

J'aimerais, à Nancy, faire la connaissance d'un camarade de Paris et d'un camarade de Haute-Savoie, afin d'étudier une éventuelle correspondance entre nos écoles.

Camarades de Paris et de Haute-Savoie, qui êtes susceptibles de correspondre, efforcez-vous de me trouver, dans la grande famille C.E.L., réunie à Nanc.

Signes distinctifs : étoile verte des Espérantistes à la boutonnière, cheveux rares dissimulés parfois sous un béret et serviette à la main.

CANET, Avrolles (Yonne).

**

Je remercie tous les camarades qui ont répondu à ma note sur les « Oiseaux » (Éducateur n° 9) et particulièrement les collègues qui ont mis les livres à ma disposition.

À ce sujet, je les prie de considérer comme nulle, la note qui paraîtra dans le prochain bulletin des sciences et de ne pas m'envoyer les livres « Les Oiseaux de France » de Ménégaux. Je me les suis procurés. — P. BERNARDIN, instituteur, Vy-les-Lure (Haute-Saône).